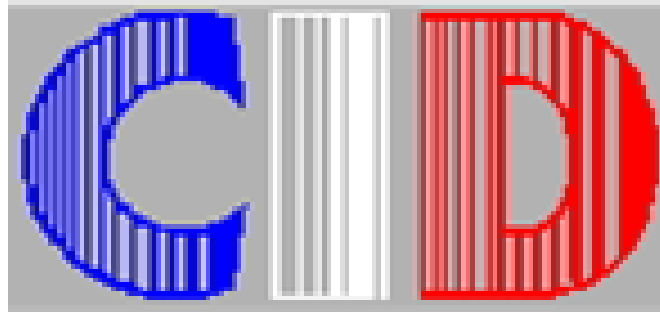


COLLEGE INTERARMÉES



D E    D E F E N S E

**LA DROGUE AU CENTRE D'UN MONDE  
ENTROPIQUE : DES USAGES RITUELS  
AUX ENJEUX GEOPOLITIQUES.**

**MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE**

**CBA CAMBOURNAC**

**CID - 5° PROMOTION - B1**

## **SOMMAIRE**

### **INTRODUCTION**

Permanence de la drogue, mais explosion des trafics.

### **1° PARTIE**

## Conflits et drogues : des rapports très anciens.

- Des Pharaons aux guerres coloniales.
- La drogue au coeur des guerres de l'Amazonie et du Croissant d'Or.

## 2° PARTIE

### Le trafic de la drogue prospère dans les espaces fragmentés.

- Le même phénomène, de l'Europe élargie à l'Est...
- ...jusqu'en Amérique latine.

## 3° PARTIE

### L'implication des Etats.

- Les Etats-Unis : prohibition, guerre à la drogue et développement alternatif.
- Narco-démocratie et narco-dictature.
- Drogue et services secrets.

## CONCLUSION

Les contradictions du monde occidental au secours de la drogue.

## ANNEXES

Quelques définitions

Bibliographie.

Dans l'Illiade, Morphée confère un sommeil agréable aux guerriers en les touchant avec la tige et la capsule d'un pavot. Alexandre le Grand fait connaître l'opium aux peuples du nord-ouest du continent indien au 4<sup>e</sup> siècle avant JC. Les Incas, dès le 13<sup>e</sup> siècle récompensaient leurs vassaux en leur octroyant le privilège de cultiver le cocaïer. Une drogue est même associée au mot qui désigne avant l'heure les terroristes : au 11<sup>e</sup> siècle, les membres d'une secte religieuse fondamentaliste établie entre Irak, Iran et Syrie ont été qualifiés d'Assassins hachîchiyîn, car on leur imputait de commettre des crimes sous l'influence du haschisch.

Les liens entre la drogue et les conflits sont donc persistants et immémoriaux. La drogue vise, soit à stimuler l'ardeur du guerrier ou à le rendre inconscient du danger, soit à effacer les douleurs des blessures ou la tension engendrée par les affrontements. Les grands conflits modernes ont été des accélérateurs du développement des toxicomanies : morphinomanie après la guerre de Sécession, cocaïnomanie après la Première Guerre Mondiale, abus des amphétamines au Japon à partir de 1945 et héroïnomanie des soldats américains à leur retour du Vietnam. Ces liens sont aussi économiques, essentiellement du fait de la rareté de la substance ou du monopole appliqué aux réseaux de distribution. Cependant ils ont évolué. On est passé de la drogue " nerf de la guerre " à la drogue enjeu du conflit, au travers du territoire sur lequel poussent ces plantes. La drogue devient alors une composante des phénomènes géopolitiques. La guérilla du Sentier Lumineux veut non seulement contrôler un territoire générateur de richesses, mais aussi en faire une base de repli et enfin la base de départ de la conquête de l'ensemble du territoire.

L'essor considérable des trafics de drogue ces dernières années trouve encore une accélération dans l'exploitation des désordres et des vides qui caractérisent l'espace géopolitique des Etats. Pour les trafiquants de drogues, l'espace doit être fragmenté, contesté ou fluide mais jamais figé. Ainsi, les trafics prolifèrent avec les désordres mondiaux et l'instabilité politique est l'un de leurs objectifs constants. Les parrains de la drogue ont donc tout intérêt à perpétuer les conflits du Caucase, de l'Asie Centrale, des Balkans ou de l'Afrique de l'Ouest. Catherine Lamour et Michel Lamberti le soulignent dans *Les grandes manoeuvres de l'opium* (Seuil, 1971) : " La lutte contre la toxicomanie, lorsqu'elle est portée sur le terrain international, prend immédiatement une dimension politique et économique. Car, ..., l'héroïne, comme le café, le cuivre, l'uranium ou le pétrole est marquée du sceau de l'Etat... Aujourd'hui, une partie très serrée se joue entre les pays producteurs et les pays consommateurs de stupéfiants. Depuis juin 1971, les Etats-Unis se sont faits les promoteurs et les chefs de file d'une offensive de grande envergure lancée contre l'opium, ses producteurs et ses trafiquants. Ces " grandes manoeuvres de l'opium " se développent sur les terrains les plus divers : les chancelleries, les couloirs ou les assemblées générales des organismes internationaux, les villages de jungle, les bouges, les palaces des grandes villes. Selon les circonstances, elles prennent des aspects diplomatiques, économiques, policiers, militaires ou la forme d'affrontements politiques directs " .

## CONFLITS ET DROGUES : DES RAPPORTS TRES ANCIENS.

L'usage de la drogue est universel. Toutes les civilisations ont utilisé des plantes pour stimuler leur rêves, influencer leur humeur, rechercher l'excitation et s'abstraire du monde qui nous entoure ou trouver le courage de lui faire face. La fascination qu'elle exerce sur les sociétés est souvent d'ordre métaphysique. Sa commercialisation a été régie par des secrets commerciaux, des monopoles et des interdits. Depuis les Pharaons jusqu'à aujourd'hui, sa production et son usage ont été influencés par les pouvoirs politiques, les religions et les pratiques religieuses, les sciences ou la magie, les interdictions légales ou sociales. Mais, elle a été aussi et surtout un outil diplomatique, un " casus belli ", une panacée ou un anathème utilisés par les Etats et les Empires.

### Des Pharaons aux guerres coloniales.

Mille ans avant notre ère, les marins grecs et chypriotes vendaient aux Pharaons des graines de pavot pour asseoir leur suprématie maritime. Pendant deux siècles, la production de feuilles de coca de Quillabamba au Pérou permettait aux Indiens de supporter les conditions de travail dans les mines de Potosi auxquels ils étaient soumis pour le compte du roi d'Espagne. A la fin du 18<sup>e</sup> siècle, lors des grandes rebellions indiennes dirigées par Tupac Amaru, et au début du 19<sup>e</sup> siècle,

lors des guerres d'indépendance, les ressources fournies par la coca joueront un rôle fondamental : soit que les Indiens refusent d'aller au combat, s'ils n'étaient pas ravitaillés en feuilles, soit que les forces royalistes établissent une contribution patriotique exceptionnelle destinée à financer leurs équipements dont les revenus de la coca sont l'une des cibles principales. Lorsqu'en 1800, l'empereur mandchou interdit l'entrée de l'opium à Canton, il provoque immédiatement la mise en place d'un réseau de contrebande où se mêlent militaires et douaniers véreux, sociétés secrètes et pirates chinois. Mais en 1839, quand la cargaison d'un navire anglais, composé de 1400 tonnes d'opium est jetée à la mer par les fonctionnaires du Céleste Empire, la première guerre de l'opium s'allume. La flotte britannique bombarde la côte chinoise et les Britanniques obtiennent, outre des indemnités pour les cargaisons saisies, l'ouverture de cinq ports au commerce international et la concession exclusive de celui de Hongkong. Au cours de la deuxième guerre de l'opium (1856-1858), les Français s'allient aux Anglais pour briser les dernières résistances de l'Empire du Milieu. Le traité de 1858 de Tien-Tsin légalise l'importation de l'opium en Chine. Onze ports chinois sont ouverts au commerce occidental. Ainsi, le pouvoir économique, technologique et financier passe aux mains des Occidentaux. Le commerce de l'opium, " joyau du diadème impérial " de la reine Victoria, devient un rouage de l'économie internationale. L'exemple anglais est copié. Les Etats européens s'appuient sur ce commerce pour compenser les frais du développement de leurs colonies. De là naît la Régie Indochinoise de l'Opium. Ces monopoles européens de l'opium prendront fin avec la décolonisation, à contre-courant d'une politique internationale de prohibition entamée dès le début du siècle.

La drogue au coeur des guerres de l'Amazonie et du Croissant d'Or.

L'utilisation politique de la drogue prend une forme nouvelle au cours de la Seconde guerre mondiale quand le gouvernement des Etats-Unis se sert de la Mafia, alors élevée au titre de " combattante de la démocratie ". Par la suite, la C.I.A. entretiendra longtemps des rapports étroits avec les trafiquants dans le cadre de la croisade contre le communisme. Néanmoins, comme nous le verrons plus tard, le rôle principal des Etats-Unis sera d'agir dans le domaine de la prohibition.

Les pays du Croissant d'Or (Iran, Afghanistan, Pakistan) jouent un rôle particulier, à partir des années 70. L'Afghanistan et le nord du Pakistan constituent une réserve d'opium presque inexplorée par les trafiquants européens qui s'approvisionnent en Turquie, jusqu'à l'interdiction, sur pressions américaines, de la culture du pavot dans ce pays en 1972. Ceci est particulièrement vrai de la région frontière appelée " Patchounistan ", qui jouit d'un statut d'extraterritorialité garanti par la constitution du côté pakistanais, et d'une autonomie de fait du côté afghan. Le pavot connaît une expansion considérable grâce aux dix années de guerre. Le chef de guerre Nassim Akhonzada déclare en 1981 : " le pavot doit être cultivé afin de financer la guerre sainte contre les troupes soviétiques et leur laquais de Kaboul ". En fait, les cultures illicites se développent d'autant plus facilement qu'il n'existe pas de contrôle du territoire par un gouvernement central. Contrairement à toute attente, le départ des Soviétiques ne tarie pas la production. Elle explose. La fin des combats renvoie les paysans sur leurs terres, mais celles-ci sont d'autant moins rentables que les infrastructures, en particulier les canaux d'irrigation, ont été détruites. Le pavot, culture peu exigeante et à haute valeur ajoutée, présente donc des avantages considérables. Enfin, à partir du moment où les Afghans ne luttent plus contre le communisme, l'Occident se désintéresse des trafics de drogue qui prolifèrent d'autant plus aisément.

A partir des années 80, l'Amérique latine entre en scène et en force dans le commerce des drogues. Ce que l'on appelle la " Latin American Connection ", débute avec l'émergence de la cocaïne en remplacement de la marijuana, qui correspond au passage de la mafia rurale aux entrepreneurs de Medellin. Au travers des " cartels ", de nouvelles relations se créent entre paysans, guérilleros, narcos et militaires. L' " or vert " provient essentiellement du Pérou, premier producteur mondial de feuilles de coca et de pâte base de cocaïne, et de la Colombie qui élabore le chlorhydrate de cocaïne. Le profit de cette mine d'or se compte en centaines de millions de dollars.

Les liens entre le Sentier Lumineux et la vallée du Huallaga sont à ce titre exemplaires. Les paysans qui travaillent dans cette région considèrent la police et les agents de l'Etat comme autant d'ennemis acharnés à les priver de leur gagne-pain. Les militants du Sentier Lumineux sont donc bien accueillis dans cette région de repli stratégique, d'autant plus qu'ils les débarrassent des trafiquants étrangers et des délinquants en imposant leur ordre moral. Quand l'armée entre dans les vallées, elle ne lutte que contre les guérilleros sans se préoccuper des trafiquants. Mais la politique de prohibition imposée par les Etats-Unis oblige le gouvernement péruvien à traiter les paysans en ennemis. La stratégie du Sentier consiste alors à s'interposer entre les narcos et les cultivateurs. Il impose une réévaluation des prix qui profite aux paysans. L'emprise est telle qu'en 1988, le Sentier mène avec succès une grève armée de 72 heures contre le projet américain de fumigation aérienne d'herbicide sur les plantations de cocaïers. L'implantation du Sentier dans cette vallée a deux autres conséquences : tout d'abord de favoriser l'émergence des organisations criminelles nationales (firmes), car il est dans l'obligation de traiter avec les pilotes et les propriétaires des avions venus de Colombie pour collecter la pâte base, puis de contaminer l'armée par le narco-traffic, progressivement corrompue par l'extraordinaire pouvoir de l'argent de la drogue.

Dans cette vallée, les enjeux sont tels que Roger Rumrill a pu parler de " Vietnam de la drogue ".

## LE TRAFIC DE LA DROGUE PROSPERE DANS LES ESPACES FRAGMENTES.

Depuis le début du siècle, le champ opérationnel du trafic de drogue privilégie les espaces frontaliers. Depuis une dizaine d'années, il s'organise surtout sur les frontières mouvantes et contestées issues du démantèlement des empires. Il met d'autant plus à profit l'affaiblissement puis la désintégration de ceux-ci que la drogue est devenue un ressort fondamental des économies informelles, qu'elle a été libérée des structures des monopoles des Etats coloniaux et des comptoirs, et que le boom pharmaceutique du début du siècle en a fait un produit encore plus convoité. Michel Koutouzis parle de " géostratégie des drogues calquée sur le démantèlement des Empires ".

Le même phénomène, de l'Europe élargie à l'Est...

La disparition des frontières internes dans l'Union européenne et la naissance, après la chute du mur de Berlin, d'un " far east " économique et financier, ont ouvert un terrain très large d'activités aux organisations liées à la drogue.

En même temps, elles ont favorisé des alliances entre celles-ci. Certaines de ces mafias sont très structurées, comme en Italie, en Colombie ou en Chine. De plus, les soubresauts provoqués par la disparition de l'Union soviétique se sont ajoutés aux conflits dont l'Asie est le théâtre. Tout au long de la route de l'opium qui emprunte les anciennes routes de la soie, guérillas, conflits ethniques, religieux ou frontaliers, trouvent dans les drogues des sources de financement autonomes. Les protagonistes de ces conflits utilisent leurs diasporas comme des têtes de pont en Europe, qui créent leurs propres structures au profit de la cause, ou parfois agissent en toute autonomie. Il n'est donc pas étonnant de trouver dans l'espace de l'ex-empire soviétique, les phénomènes observés ailleurs au début du siècle. Ils provoquent aujourd'hui en Europe, un éclatement du marché et une exportation des conflits : Tchétchènes, Kurdes, Palestiniens, Afghans, Nigériens, Sénégalais, Croates, Israéliens ou Polonais constituent des réseaux de vendeurs qui agissent en autonomes, en dehors des schémas classiques de distribution.

Ils considèrent l'Europe toute entière comme un espace opérationnel, un marché, une cible.

...jusqu'en Amérique latine.

Ici, des causes différentes ont produit des effets comparables. La fin de la guerre froide a poussé les Etats-Unis à remplacer la lutte contre le communisme par la lutte contre le crime organisé.

Le commerce illicite des drogues est ainsi devenu un objectif militairement et politiquement prioritaire, mais avec des résultats pervers : en Colombie, l'élimination des cartels a provoqué un éclatement du trafic qui a pu être récupéré par des petits entrepreneurs. Au Pérou, des organisations locales, dites " firmes ", prennent leur indépendance à l'égard des trafiquants colombiens et montent leur propre circuit d'exportation de chlorhydrate de cocaïne. Aux Etats-Unis, la répression sévère du trafic de marijuana a favorisé la reconversion de gangs dans la distribution d'une nouvelle forme de cocaïne : le crack.

A l'aube du troisième millénaire, la notion d'empire peut être virtuelle. La drogue pallie ainsi les failles issues du relâchement des alliances militaires et diplomatiques des deux blocs pour se transformer en force ennemie virtuelle au gré des nécessités des leaders du monde occidental.

## L'IMPLICATION DES ETATS.

La thèse défendue par les grands pays producteurs de drogue (Birmanie, Colombie, Pérou, Maroc...) est que les activités illicites se déroulent dans des territoires de jungles et de montagnes, difficilement accessibles, peuplés de minorités allogènes et sur lesquels l'Etat central n'exerce aucun contrôle ou un contrôle limité. Les pays développés ou les organismes internationaux feignent le plus souvent de croire à cette explication afin d'éviter des conflits ouverts avec les gouvernements de ces pays et de se réserver une possibilité d'être présents. Dans les faits, leur gouvernement central a passé des accords avec les groupes qui contrôlent la production et le trafic, et prélève leur quote-part de profit. Le rôle des Etats est plus complexe que celui qu'ils veulent bien afficher!

Les Etats-Unis ont joué un rôle prépondérant, tant au niveau des politiques de prohibition que de substitution.

Les Etats-Unis : prohibition, guerre à la drogue et développement alternatif.

La prohibition remonte à la fin du 19<sup>e</sup> siècle quand l'immigration chinoise fait naître une importante opiomanie sur toute la côte Ouest. La drogue devient le " poison de l'étranger ". Ce " péril jaune " est diabolisé par les ligues puritaines et toute une presse. Cette mobilisation aboutira à la première loi fédérale réglementant l'opium (le pure food and drug act) puis aux conférences internationales de Shangai (1909) et de La Haye (1912), et enfin après guerre, sur le recours à la multilatéralité dans le cadre de l'ONU. Mais ces grandes conférences ont surtout le mérite de " noyer le poisson " et de manipuler les pays tiers. Si les Américains réussissent mondialement à faire reconnaître la prohibition des drogues, les réalisations concrètes restent modestes.

Depuis 1988 et la Convention de Vienne, les Américains délaissent les outils " onusiens ". Ne pouvant obtenir une convention qui leur permette d'appliquer leur politique sous la bannière de l'ONU, ils créent en 1990 le Groupe de Dublin qui rassemble, en fait, tous les pays occidentaux. Cet organisme officieux exerce des pressions sur les pays " à risque " dans le domaine des drogues afin d'obtenir des résultats plus concrets qu'avec l'O.N.U.. L'option diplomatique américaine ne s'embarrasse plus de consensus idéologique international, celui-ci étant à priori acquis. Ils profitent donc de cette domination idéologique pour justifier leur intervention militaire à l'étranger, comme à Panama en 1989.

Néanmoins, le traitement palliatif ne peut se passer d'un traitement curatif. C'est la raison pour laquelle les projets de développement alternatif ont été mis sur pied par les pays riches, c'est à dire les pays consommateurs, dès les années 70. Ces initiatives ont suivi les vagues de consommation provoquées par les mouvements de contestation à la fin des années 60 et surtout de la guerre du Vietnam. Ces projets se sont d'abord efforcés d'aider les paysans à mettre en place d'autres cultures, ayant en principe un niveau de rentabilité équivalent. Celui-ci ne pouvant jamais être atteint, les projets de " développement intégral " prévoient une indemnisation monétaire complétée par la construction d'infrastructures bénéficiant à l'ensemble de la communauté villageoise. L'efficacité d'un tel projet repose sur des investissements considérables. A défaut, les effets pervers ont été nombreux : déplacement des cultures dans d'autres régions, déséquilibres écologiques (déboisement, assèchement de rivières, pollution due à l'usage d'engrais) et surtout, aggravation de la consommation d'héroïne, lorsque des usagers n'ayant plus la possibilité de fumer de l'opium se sont vu proposer de l'héroïne.

## Narco-démocratie et narco-dictature.

En Colombie, l'imbrication entre les intérêts des trafiquants nationaux et ceux de la bourgeoisie locale sont inextricables. Le poids économique et l'influence politique des narco-colombiens illustrent ce que peut être une narco-démocratie. La politique libérale appliquée depuis 1990 et imposée par la Banque mondiale et le Fonds monétaire international a favorisé le rapatriement de l'argent sale dans le pays. Au point que les trafiquants possèdent à ce jour 3 millions d'hectares des meilleures terres et des pans entiers de l'activité économique (construction, tourisme, transports, télécommunications, industrie pharmaceutique). Ces trafiquants agissent dans la vie politique en se livrant à des manoeuvres d'intimidation dans l'élection des maires et des gouverneurs, et même en constituant de véritables groupes parlementaires. Ils ont tenté, en vain pour le moment, de faire adopter des dispositions législatives empêchant de saisir les biens des narcos et visant à mettre fin à l'anonymat des juges.

Au Nigéria, le trafic de la drogue se gère au plus haut sommet de l'Etat. Officiers de hauts-rangs, épouse du président semblent être directement impliqués. Sous Babangida, un groupe de généraux a constitué un consortium faisant du Nigéria un lieu de stockage et de redistribution des drogues. L'organisation repose sur une totale disponibilité des ports et des aéroports et la collaboration de l'inspecteur général de la police. La nomination à la tête de l'Etat du général Bamayi, un chrétien réputé incorruptible, devrait laver cette image du Nigéria.

## Drogue et services secrets.

Les intérêts des pays producteurs et des pays consommateurs, qui sont aussi ceux qui luttent contre la drogue, se retrouvent parfois par le biais des services secrets. L'argent de la drogue peut servir à équiper des troupes ou à financer des opérations secrètes. Ce type de stratégie peut être le fait de pays du tiers monde, comme le Pakistan qui a participé au trafic d'héroïne le long de la frontière afghane pour financer une opération de déstabilisation de l'Inde, ou des grandes puissances, surtout dans le cas de l'Asie du sud-est. Mais la C.I.A. a eu aussi recours aux narco-trafiquants lors de l'opération clandestine du Nicaragua. Le colonel North s'est rendu célèbre dans ce qui est devenu l' " Irangate " et qui visait à apporter une aide aux contras.

L'émergence des " zones grises " de la planète a donné naissance à des armées de va-nu-pieds (Jean-Christophe Ruffin dans Les nouveaux barbares) qui ont parfaitement su exploiter les flous de la nouvelle stratégie des grandes puissances. Le développement des trafics de drogues, très liés aux trafics d'armes, s'appuie sur les contradictions qui sont au coeur du fonctionnement de la communauté internationale et plus particulièrement des pays occidentaux.

Le discours officiel fait de la drogue le principal fléau de l'humanité et proclame qu'une guerre sans merci va lui être livrée. Néanmoins, les intérêts stratégiques et économiques priment toujours. Ainsi, la France considère officiellement que les dérivés du cannabis sont des substances aussi dangereuses que la cocaïne et l'héroïne car il existe une escalade inévitable. Mais outre les propos, soit provocateurs, soit politiques d'un ministre de l'actuel gouvernement, qui souhaite autoriser la consommation des drogues dites " douces ", la contradiction réside aussi dans notre politique étrangère. La France n'exerce pas de pression sur le Maroc qui est notre principal fournisseur de cannabis. Ici, il convient de ne pas favoriser l'émergence de l'islamisme, ailleurs, il peut s'agir de ne pas nuire aux commerce de l'armement. Les Etat-Unis ferment les yeux en Thaïlande et en Turquie, car ces pays ont été longtemps des remparts contre le communisme.

Une des causes de l'échec de la guerre à la drogue réside donc dans l'absence de volonté politique des gouvernements qui l'ont proclamée. Mais la drogue a aussi sa propre dynamique. Elle est devenue un phénomène mondial qui ne connaît ni nationalité, ni frontière. C'est un produit commercial déterminé par les règles de l'offre et de la demande, du " dumping ", de l'étude du marché et du troc. Elle subit des tactiques et des stratégies comme tout produit à haute valeur ajoutée. Elle met en contact des civilisations, des cultures, des attitudes et des principes radicalement différents. Elle fait partie, à la fois de l'histoire locale et régionale. Elle est différente de tout autre produit, en même temps moderne et traditionnelle, locale et mondiale.

" Sa géostatégie participe à la mise en place d'un monde entropique, qu'elle a intérêt à cultiver à l'excès " (Alain Labrousse). C'est pourquoi elle s'appuie sur les défaillances de l'Occident. Si les mafias constituent bien le principal facteur déstabilisant des nations occidentales et la principale menace contre le " nouvel ordre mondial ", alors la drogue est bien " l'ennemi public numéro un ". De la victoire de l'un ou de l'autre dépend donc une part de la stabilité de ces nations pour les premières années du 21<sup>e</sup> siècle.

# ANNEXES

## QUELQUES DEFINITIONS.

d'après l'OGD (Observatoire géopolitique des drogues).

**NARCO-ETAT:** pays dans lequel l'Etat ou un secteur de l'appareil d'Etat est impliqué dans le trafic ou utilise les profits du trafic de drogues.

**ETAT TRAFIQUANT :** pays dans lequel l'Etat ou un secteur de l'appareil d'Etat se livre à toutes sortes de trafics, y compris le trafic de drogues.

**NON ETAT, TERRITOIRE DE TRAFIC :** pays dans lequel le gouvernement ne contrôle pas le territoire sur lequel se déroule le trafic de drogues.

**ETAT SOUS INFLUENCE :** pays dans lequel des membres de l'appareil d'Etat sont impliqués à titre individuel dans le trafic de drogues à tous les niveaux.

**ETAT SENSIBLE :** pays qui reçoit de front ou côtoie le trafic de drogues, et qui est menacé de devenir un Etat sous influence.

## ESQUISSE BIBLIOGRAPHIQUE.

Publications de l'Observatoire géopolitique des drogues :

- La drogue, nouveau désordre mondial, Hachette Pluriel, 1993.
- Atlas mondial des drogues, PUF, 1996.
- Etat des drogues, drogues des Etats, Hachette Pluriel, 1994.
- La planète des drogues. Organisations criminelles, guerres et blanchiment, Le Seuil, 1993.
- Les supermarchés des drogues, La Découverte, 1996.